

Ramadan en France : presque comme au pays

FRANCE

Sur les 3,5 millions de musulmans de France, 71 % observent le jeûne du Ramadan, selon le dernier sondage Ifop. Témoignages de Tunisiens, Marocains et Indonésiens sur leur expérience du mois sacré dans l'Hexagone.

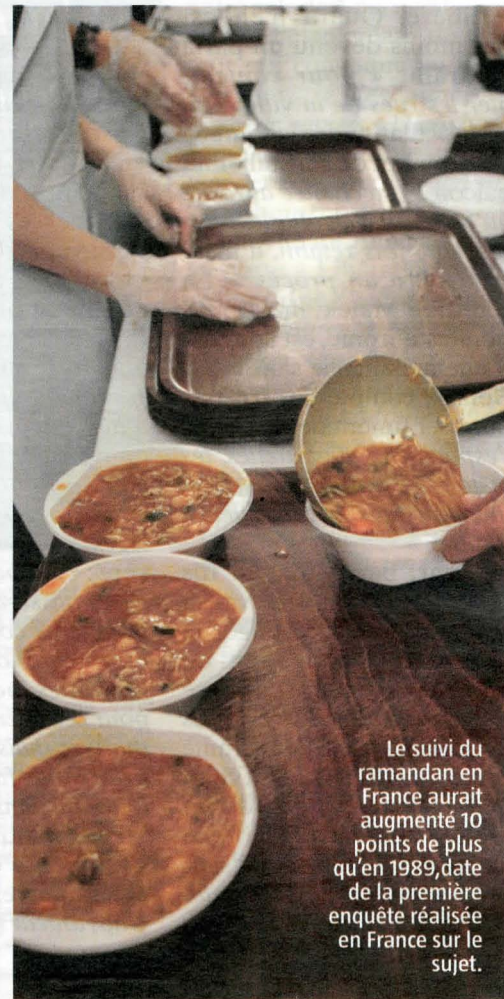
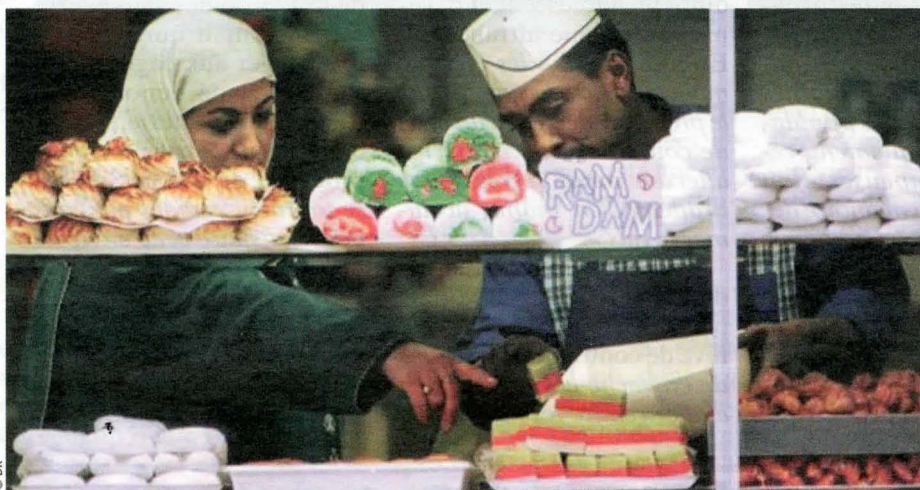
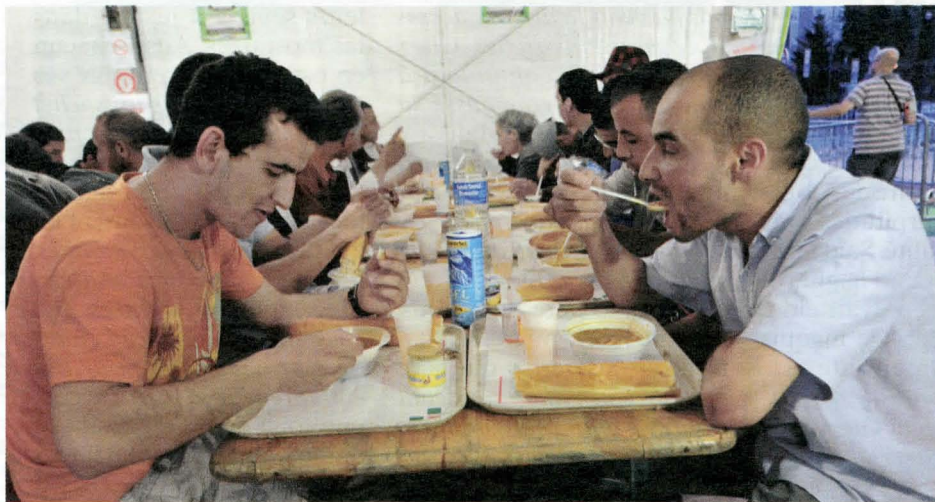
CÉLINE GIRARD

A Barbès, comme dans d'autres quartiers où vivent de nombreux musulmans, il y a du changement dans l'air. Dans ce quartier parisien, des menus ont été remplacés par des offres pour prendre le f'tour, quelques commerces ont fait apparaître en devanture des pâtisseries orientales, et des publicités mettent en avant les paquets de dattes. Pas de doute, le Ramadan a bel et bien commencé dans l'Hexagone. Conformément à la date annoncée par le Conseil français du culte musulman (CFCM), le coup d'envoi a été donné le 1er août, avec une cérémonie à la Grande Mosquée de Paris.

Lors du mois sacré, les musulmans de France qui observent le jeûne se mettent sur la longueur d'onde du pays natal. Dur dur de reproduire à 100% l'atmosphère originelle, mais chacun s'y essaie. « *La chose qui diffère réellement pendant le Ramadan entre ici et la Tunisie c'est essentiellement l'ambiance. En Tunisie, tout le pays est en fête durant le Ramadan, on a l'habitude avec ma famille de dîner chaque semaine chez une personne de la famille. L'atmosphère de ces rassemblements me manque de temps en temps* », nous confie Roumaïssa, tunisienne vivant en France depuis l'âge de 12 ans.

Un mois chargé de références culturelles

Si pour Roumaïssa, il est facile de retrouver les produits tunisiens dans les épiceries, pour d'autres, la tâche est plus ardue. « *Il n'y a rien de*



Le suivi du ramadan en France aurait augmenté 10 points de plus qu'en 1989, date de la première enquête réalisée en France sur le sujet.

comparable à la nourriture de mon pays natal, mais bon, ce n'est pas la vraie question, n'est-ce pas ? », nous raconte Muhammed, indonésien. Si le cadre change, l'émotion et la signification du mois sacré demeurent. « *Le bagage émotionnel fait que le mois est chargé de références culturelles. En France, l'impératif social*

« Il n'y a rien de comparable à la nourriture de mon pays natal, mais bon, ce n'est pas la vraie question, n'est-ce pas ? »

Muhammed, indonésien vivant en France.

n'a plus lieu, reste alors le côté religieux. Depuis que j'ai commencé à vivre Ramadan ici, depuis que les coutumes typiquement marocaines ont sauté, je me suis retourné vers la fin et la morale portée par ce devoir de musulman », témoigne Saâd, étudiant marocain en France, avant d'ajouter « *Mais il est vrai que pour d'autres, cela a l'effet inverse, ils arrêtent de jeûner* ». Il est vrai qu'en changeant de pays, quelques nouvelles difficultés ont pu apparaître. « *La durée du jeûne*

est beaucoup plus longue ici que dans mon pays, ce qui me demande de faire des efforts supplémentaires », nous avoue Muhammad. D'autres en revanche y trouvent des facilités. « *Etrangement, je trouve cela moins dur de le faire en France. La vie continue autour, les gens sont actifs, alors le rythme nous entraîne et cela passe plus vite* », estime Nawal, marocaine.

Ouvrir sa porte aux non musulmans

Pour recréer l'ambiance, la plupart retrouve des personnes de leur communauté ou d'autres musulmans. « *En général, on est heureux d'avoir un voisin ou colocataire musulman, souvent marocain aussi. De très nombreux musulmans optent ainsi*

pour le f'tour à la mosquée, il est gratuit, dans les règles de l'art et très convivial », raconte au Soir échos Saâd. Mais pour certains, c'est aussi l'occasion d'ouvrir leur porte aux non-musulmans et de leur faire partager le rituel. « *Je prends le f'tour avec ma famille mais ils nous arrivent souvent de rajouter des couverts pour des amis ou voisins musulmans ou non musulmans* », raconte Roumaïssa. Un constat partagé par Saâd. « *Il m'est déjà arrivé de n'être entouré que de colocataires non musulmans, qui prenaient la peine de jouer le jeu au moment de la rupture, geste symbolique mais qui fait vraiment plaisir* ». Une occasion de faire partager cette tradition et de faire un pas de plus en direction du vivre-ensemble. ♦